

LE CANADA

Ottawa, 9 Novembre 1883

UN PEU DE POLITIQUE

Ces bons grits ne se montrent pas dans leurs actes aussi amis de l'ouvrier qu'ils le prétendent dans leurs discours. On en a un nouvel exemple dans le fait que M. Mowatt vient d'ordonner aux directeurs de la prison de réforme de Toronto de faire le blanchissage du linge pour les particuliers, à un prix moindre que celui des blanchisseuses de la ville. M. Mowatt se fie que ces pauvres femmes n'ont pas de vote à enregistrer.

Un journal libéral de Kingston voudrait que M. McMillan, député de Huron sud, cédât son siège à sir Richard Cartwright. Nous ne croyons pas cependant que cet appel intéressé—M. Cartwright réside à Kingston—soit entendu du parti libéral. Pour notre part nous en serions heureux s'il l'était, car la présence de sir Richard Cartwright dans la chambre des communes sert très souvent à augmenter les succès du gouvernement conservateur.

Les grits ont dit pendant un certain temps que les sommes accordées par le gouvernement pour la construction du chemin de fer du Pacifique étaient tellement fortes, que la compagnie pourrait construire le chemin avec ce seul montant et avoir encore un bon surplus. Aujourd'hui, les mêmes grits s'évertuent à crier qu'il est dangereux de prendre des parts dans la compagnie du Pacifique, et que les capitalistes feraient mieux de laisser la compagnie du Pacifique à elle-même. La consistance est ce dont les grits s'occupent le moins.

Les grits sont plus ardents que jamais à déprécier le Nord-Ouest canadien. Cela ne nous étonne pas, car leurs principaux chefs ont fait des achats de terres considérables dans le Dakota et le Minnesota, et ils croient servir leurs intérêts en dépréciant les terres du Canada. Peu leur importe le bien du pays à ces grands patriotes ! On a encore un exemple de leur patriotisme dans les efforts qu'ils font actuellement pour créer une baisse dans les stocks. Mais leurs calculs intéressés seront déjoués ; le commerce est prospère par tout le pays.

Les organes grits qui voudraient faire croire qu'une crise commerciale est imminente, parcequ'il est survenu quelques embarras temporaires dans l'industrie du coton, feraient bien de consulter les excellents rapports commerciaux qui viennent de toutes les parties de la Confédération. Les derniers rapports des banques de Montréal disent que les billets dont l'échéance arrivait dans les premiers jours de ce mois, ont été payés avec la plus grande régularité, et que les signes de la prospérité du commerce sautent aux yeux de tous. Un voyageur de commerce qui arrive de l'ouest d'Ontario rapporte que les affaires n'ont jamais été plus actives. La confiance règne dans toutes les branches de commerce.

On découvre tous les jours de nouvelles fraudes à l'aide desquelles les grits sont parvenus à remporter l'élection d'Algoma.

Ainsi on constate aujourd'hui que la majorité de quatre-vingt sept voix en faveur de M. Plummer au fort Francis n'a pas été comptée, parce que d'après le mot du notaire agent grit Patullo, "les boîtes à scrutin n'ont pas été rendues dans le temps voulu." A la rivière des Espagnols, trente sept votes conservateurs ont été rejetés à l'aide du même truc. A Portage du Rat et à l'île Cockburn, cent dix électeurs conservateurs n'ont pu enregistrer leurs votes, empêchés par les retards qu'apportaient à dessein les officiers d'élection, de sorte qu'en réalité deux cent trente-quatre votes conservateurs ont été fraudés en faveur de M. Lyon, dont la majorité officielle n'est cependant que de cent quatorze voix, ce qui le laisse dans une minorité réelle de cent vingt voix. Cependant il siègera dans la chambre comme représentant d'Algoma ! Et ce sont les grits, ces grands avocats de la pureté électorale, qui se rendent coupables de ces fraudes gigantesques.

PETITES NOTES

Onésime Fournier, du Cap Saint-Ignace, s'est noyé dans le fleuve près de Québec.

L'honorable M. McGreevy est à Ottawa en ce moment et l'hôte de sir Hector Langevin.

Le département des travaux publics a décidé le prolongement du quai de la Rivière du Loup.

L'élection de M. Killam, représentant du comté de Westmoreland à la législature locale, est contestée.

M. Hickey, député de Dundas, a eu une entrevue avec sir Hector Langevin au sujet d'améliorations à faire à la rivière de la Petite Nation.

Sir Charles et lady Wolseley, d'Angleterre, sont à Ottawa en ce moment, et sont allés rendre visite, hier, à Son Excellence le gouverneur général.

Le capitaine et l'adjudant Delamare, des carabiniers de la Reine, ont été écrasés sur la rue King, à Toronto, par la voiture d'un charretier ; leurs blessures sont graves.

Deux avocats de Montréal, MM. Roy et Duhamel, se sont pris de querelle dans la Cour Supérieure, avant-hier, et le juge a dû les menacer de la police pour les faire cesser.

La nomination des candidats a eu lieu, aujourd'hui, à Lévis. M. Jos. Roy, du *Quotidien*, est le candidat conservateur, et M. F. X. Le mieux, avocat, de Québec, le candidat libéral.

La commission des arbitres du gouvernement fédéral siège actuellement à Québec et examine les réclamations des propriétaires des terrains qui ont été expropriés pour la construction de l'embranchement du chemin de fer de St-Charles.

La compagnie du chemin de fer d'Ottawa, Waddington et New-York, a eu une réunion, hier, à Ottawa. Les plans pour la construction des ponts sur la rivière Ottawa, et sur le St-Laurent à l'île Ogden, ont été approuvés et soumis au gouvernement.

M. W. L. Scott, fils de l'honorable R. W. Scott, de cette ville, vient d'être nommé membre de l'Union américaine d'ornithologie. Nos félicitations à ce jeune homme ; bien qu'il n'ait encore au collège d'Ottawa, il a déjà su se conquérir une place honorable parmi les amateurs de science naturelle sur notre continent.

Actions de grâces—Il y a eu service religieux, hier, dans la plupart des églises protestantes d'Ottawa.

UNE JOYEUSE REUNION

Le succès de la fête aux huitres qui a eu lieu, mercredi soir, à l'Institut canadien français d'Ottawa a grandement dépassé les espérances qu'osaient formuler MM. les membres du comité d'organisation. Non seulement le nombre des convives a presque doublé celui de l'an dernier, mais l'éclat de la fête a été rehaussé par la présence de l'honorable M. Chapleau, et de MM. les députés aux communes, Coursol, Tassé, Mackintosh et Curran. Les principaux marchands d'Ottawa, MM. Lemay, Laverdure, Gagné, P. H. Chabot, Leblanc, E. Tassé, O. McDonnell J. B. C. Dunn, A. D. Richard, avaient aussi tenu à honorer d'être présents.

L'arrivée de l'honorable M. Chapleau, accompagné des honorables députés nommés plus haut, a été saluée par un tonnerre d'applaudissements. L'hécatombe des mollusques un instant interrompue par cet agréable incident, recommença ensuite avec un nouvel entrain, et ce fut pendant un certain temps un véritable massacre.

Le moment des discours étant arrivé, le président de l'Institut, M. le Dr Prévost, fit en quelques mots l'histoire de la fête aux huitres ; il raconta sa fondation par les messieurs Champagne, M. Joseph Tassé, M. P. et quelques autres, neuf en tout, puis ses progrès allant toujours croissants d'année en année.

M. le président profita de l'occasion pour inviter les personnes présentes, qui n'étaient pas encore membres de l'Institut, à se joindre, sans en excepter un seul, à l'Institut canadien-français d'Ottawa.

L'honorable M. Chapleau fut ensuite appelé à parler. L'honorable secrétaire d'Etat céda aux appels de l'assemblée, mais en protestant qu'on lui faisait violence, car il était venu à cette réunion avec le dessein bien arrêté d'être aussi muet qu'une huître, et de ne pas desserrer les dents. Mais de même qu'à force de persévérance on parvient à ouvrir l'huître la plus rebelle, de même les pressantes sollicitations, a dit M. Chapleau aux membres de l'Institut, m'obligent à vous dire quelques mots. L'honorable secrétaire d'Etat remercia M. le président et MM. les membres de l'Institut de leur gracieuse invitation et de la réception si cordiale qui lui était faite. Il les félicita sur les progrès constants de leur institution qui fait le plus grand honneur aux Canadiens-français d'Ottawa, et les encouragea à persévérer dans une aussi belle voie.

MM. Coursol, Mackintosh, Curran et Tassé furent ensuite tour à tour appelés à parler, ce qu'ils firent avec la véritable éloquence dont ils sont doués.

M. Tassé a su, comme d'habitude, vivement intéresser son auditoire. Il a parlé avec chaleur et patriotisme de ce bel Institut Canadien d'Ottawa, auquel, disons-le en passant, il a dévoué une si large part de ses talents et de son énergie, et il a profité de l'occasion présente pour engager les honorables MM. Chapleau, Coursol et Curran, à s'inscrire comme membres à vie de l'Institut Canadien. Pas n'est besoin de dire que cette proposition a été accueillie par les plus vifs applaudissements. Ses remarques sur le rôle de la race française en Canada, ont été aussi applaudies à plusieurs reprises.

Après les discours vinrent les chansons, par MM. Champagne, Fréchette, Drapeau, Lemieux ; puis une déclamation parfaite par M. Budas, de cette poésie célèbre de de François Coppée : *Le Naufragé*. M. Budas, un des membres de la troupe française qui doit jouer le jeudi, 22 novembre, à l'Institut canadien, a été souvent applaudi et a eu les honneurs du rappel. Un peu plus tard dans la soirée, M. Budas a déclamé une autre poésie et chanté quelques chansons comiques.

M. le Dr Martin a fort égayé ensuite son auditoire par un discours dont les phrases avaient peut-être un peu la tournure et l'accent anglais, mais plein de finesse et de plus pur esprit gaulois.

Les actes officiels de la soirée se sont terminés vers minuit et demi par une pièce comique en latin

dont le principal acteur a été M. F. R. E. Campeau, mais un bon nombre de personnes sont restées tard dans la nuit à jouer au billard et à faire de la musique.

Terminons en souhaitant que l'année prochaine, à pareille époque les mêmes personnes se réunissent encore à l'Institut canadien, autour de tables chargées d'aussi bonnes huitres.

UN BEAU ET BON CONGÉ.

Hier, c'était congé au Collège d'Ottawa, et, comme d'habitude, au lieu de le passer à bailler aux corneilles ou à faire les cent pas, les élèves surent l'employer à développer l'élasticité de leurs membres et à se mesurer sur le terrain destiné aux jeux de Foot Ball.

A dix heures, les "Invincibles" du Collège rencontraient, sur le Carré Cartier, les "Indépendants" de la ville. La lutte fut chaude, peu disputée cependant, que faire contre des Invincibles ? Nos nouveaux Achilles prouvèrent qu'ils n'étaient même pas, comme l'ancien, vulnérables au talon. Ils l'emportèrent, après une heure de combat, par 17 points contre 3.

Enregistrons les noms des vainqueurs. MM. L. Dansereau, capitaine, Hillman, McCarthy, Cummings, Beauchemin, Brennan, Farrell, Lussier, Kehoe, Morin, Espinal, Leblanc, Bannon, Weldon, Shea. Bien bâis, légers et vifs, ils manœuvraient admirablement sous les ordres de leur chef. Les coups de leurs adversaires ne surent pas rompre leurs rangs. Honneur à eux !

Après ce brillant fait d'armes, les collégiens se rendirent avec confiance sur une nouvelle arène de combat. J'ai dit avec confiance ; ce n'était pas cependant sans une certaine anxiété. Les adversaires étaient de Montréal, nouveaux par conséquent ; puis, ils s'étaient de longtemps aguerris et enfin on les disait forts, légers, bien disciplinés. Les Collégiens couraient-ils à une défaite ou bien à une victoire ? Ils étaient les premiers à se le demander. Les mille ou quinze cents personnes, assemblées sur les terrains du "Rideau Hall," semblaient se le demander aussi.

Les joueurs se rangent sur la lice. La lutte commence. La balle, lancée par les Collégiens, vole, tombe, bondit. Grâce à l'adresse de M. Edmond Moras, elle a passé au-delà des goals des Montréalais. Les Collégiens se sont assurés un point. Ce premier avantage fut décisif. Dans la suite, les Montréalais durent rester confinés près de leur but. Malgré tous leurs efforts et toute leur adresse, ils durent se résigner à échouer devant l'agilité, l'ensemble et la force des Collégiens.

Au reste, vainqueurs et vaincus firent de véritables prouesses et s'applaudirent mutuellement. Le malheur aux vaincus ! n'est ni de notre temps, ni de nos mœurs canadiennes. *Bon chat, bon rat*, rend mieux nos sentiments, et les mont réalais se proposent bien de prendre leur revanche.

Du côté du *Varsity Club* se distinguèrent surtout MM. George Riley, Modeste Guillet, McCarthy, E. Cunningham et Charette, *the last, but not the least*.

Le gouverneur-général, avec son épouse et ses deux fils, sembla prendre grand intérêt à la partie. Les souvenirs de l'Université durent alors se presser en foule dans son cœur ; on joue aussi en Angleterre. UN TÉMOIN.

SCIPIO, N. Y., 1er Déc. 1879

Je suis le ministre de l'église baptiste ici, et en même temps médecin gradué. Je ne pratique que dans ma famille, et je donne des consultations dans plusieurs maladies chroniques. Il y a un an j'ai fait prendre vos Amers de Houblon à ma femme qui était alors sous les soins des meilleurs médecins d'Albany depuis plusieurs années. Les Amers de Houblon l'ont guérie des différentes maladies dont elle souffrait. Tous deux aujourd'hui nous recommandons vos Amers à nos amis dont plusieurs ont été guéris par leur usage.

RÉV. E. R. WARREN.

ÇA PAYE!

Pour toute personne qui a besoin de pelletteries, ça paye réellement de faire même un voyage exprès à Montréal et d'aller au grand établissement de *Chapeaux et fourrures de Chs Desjardins & Cie*. C'est sans contredit la maison la plus considérable du Dominion. Là sont exposées les plus riches pelletteries de toutes les parties du monde, manufacturées dans les goûts les plus nouveaux et par des ouvriers de grande expérience.

Les manteaux pour Dames se comptent par centaines dans les variétés suivantes : *Serai, Mouton de Perse, Astracan, Bokhara* etc.

On y trouve un choix des plus considérables de *Capot en Seal, Mouton de Perse, de Russie, Astracan, Chien de mer, Bokhara, Loup de Russie, Chat Sauvage, Buffalo, Chèvre*, etc.

Les casques, les manchons, les collets et les gantures se chiffrent par milliers. Tout est manufacturé sur les lieux, les fournitures sont de première classe et tout ouvrage est garanti.

Par agence spéciale les robes pour voitures sont vendues à des bas prix qu'on ne voit pas ailleurs.

Tout le monde l'admet, c'est la plus grande exposition de pelletteries qui se soit jamais vue à Montréal. Tout y est disposé avec goût et symétrie. Les acheteurs n'ont que l'embarras du choix, les prix étant toujours très bas.

Spécialité—Nous remettons à neuf n'importe quels vieux chapeaux de soie ou pull over. Toute vieille pelletterie est nettoyée, teinte, et réparée dans les derniers goûts, sous très peu de temps et à bon marché.

Ainsi, si vous avez besoin de pelletteries, n'oubliez pas, en allant à Montréal, de visiter le grand magasin de

CHS. DESJARDINS et Cie,
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.
2 novembre 1883. 3m

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrance atroce, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras et à me faire marcher, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier ; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool, du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui m'a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne garantissaient pas le remède, "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait autant de valeur." Is ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Vote et tout dévoué,
REV. D. GOORIE,
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constant, Montréal.
En vente chez C. J. DUCHÉ, rue Sussex,
Ottawa.

AVIS.

L'ACTE DES BREVETS DE 1882 ET SES AMENDEMENTS.

Le brevet, No. 13,708, accordé à Nicolas Kaiser, le 17 novembre 1881, pour perfectionnements aux Piles de Cylindres.

Ceux qui désirent fabriquer ou utiliser l'invention susdite, sont par le fait avertis que le soussigné est autorisé à accorder des licences à cet effet, ou à faire profiter d'une autre manière le public de cette invention, et agir en ces cas suivant la loi.

EMIL VOSSNACK, C.E.,
Halifax, N.-E.,
Représentant légal de M. Nicolas Kaiser.
9 novembre 1883. 3ins

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

Décédée à 1883, Dame bien aimée âgée de 64 ans, déplorée par son fils, M. Edouard Desjardins, tawa ; deux Chevrier et qu'un grand ami

Le grand c... qui ont visité telles de la dé... dont elle joui... pathie qui exi... cruellement Pinard est né... vince de Québ... wa, alors By... son père feu... de France au... ne laisse de... mille que troi...

Elle appart... tion des Dam... fu : toujours... bonne mère c... paisiblement... munie des se... dont elle ava... ment les devo... vie.....

Epoux mal... plus sur la ter... vous même ;... les jeunes an... de ses soins... larmes ; por... au delà de cet... de repos à vot... que le nom de... rez revienne... lèvrés dans... Dieu, puisque... la trouver qu... ciel.

Les funér... vide Pinard on... à la basilique... concours de f... été chanté par... chapelain de... Dames Ste-Ar... était membre.

Les porteurs... étaient MM. A... vrier, l'échevin... monsier, M. I... Duhamel.

UNION ST-JO

QUARANTE-UNIÈME
RIER DE L'UNI
SEMESTRE FIN
1883.

Recette durant
Contributions, an... des etc.....
Intérêt sur dépôt... Argent retiré.....

Dépenses :
Payé aux membre... à Madame V... L. mieu... Dépenses généra... des officiers... Argent déposé.....

Bilan de l'Unio... Montant en caise... Meubles et décor... Montant dû par le...

Valeur totale de... La société se co... en a été admis...

A une assem... mardi le 6 nov... suivants ont été... le semestre co... Joseph Vince... Flavien Roc... président.
Alfred A. Pi... président.
C. O. Leclè... archiviste.
Arsène Lavi... taire archiviste.
J. B. de la Sa... crétaire-corrès... Isidore Côté... George Ség... trésorier.
L. A. Rocque... teur.
Napoléon Fa... percepueur.